

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 26 (1958)
Heft: 4

Artikel: "Je n'ose pas revoir le monde"
Autor: Pommarès, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Je n'ose pas revoir le monde»

par Jean Pommarès

Voici l'un des poèmes de l'adolescence, de Jean Pommarès, dont Paris vient d'accueillir deux livres — «La Respiration avant de partir» et «La Mort à dix-huit ans» — avec un succès éclatant.

J. M. F.

*Devant la plage de l'été
qui va sans doute nous maudire,
sur mes livres épouvantés
que je ne pourrai plus relire,*

*sur le silence du jardin,
au seuil de la pergola blanche,
où j'attendais que le destin
du crépuscule me désigne,*

*à travers toute la ville,
et maintenant jusqu'à ma chambre
où je retrouve le tombeau
de mon lit recouvert de roses,*

*ce soir où naturellement
la nuit recommence à descendre,
sans aucun avertissement,
je n'imaginais pas la foudre.*

*Par chaque muscle de mon corps,
par mes artères, par mes veines,
par la métamorphose d'or
dont les vivants ne sont pas dignes,*

*par le frémissement des fleurs,
autour de cette efflorescence
à l'instant où nous déchirons
la douceur de notre existence,*

*ayant traversé le soleil
avec un geste impérissable,
ayant même effleuré la mort
dont nous devenons responsables,*

*provocateurs de l'avenir,
messagers d'un si grand message,
quelle prédestination
s'étonnerait de mon visage.*

*Et les mains pures cependant,
je ne retiens que la brûlure
de cette fulguration
que proclament les jeunes hommes.*

*Quand ils signent avec le sang
la connaissance de leur crime,
seul parmi les adolescents,
je les appelle des victimes.*

*Mais l'archange au casque de fer,
l'archange qui porte la foudre,
se tient debout auprès de moi
et m'ordonne de ne rien dire.*

*Il me serre contre son cœur,
et dans l'obscurité profonde
il me répète éperdument
de ne jamais revoir le monde.*